

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document est une réponse à :

[55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

[58. Val-Richer, Samedi 14 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai fait de 5 à 6 ma promenade habituelle au bois de Boulogne.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 215-216, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/325-328

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

58. Vendredi 10 octobre 9 h. 1/2

J'ai fait de 5 à 6 ma promenade habituelle au bois de Boulogne. Il n'y avait plus une âme. Marie est restée en calèche, j'ai marché seule dans le bois comme vous marchez dans le vôtre. Le jour commençait à tomber et la fin de ma promenade à pied a été éclairée à la fois par le soleil couchant, & par la lune qui se levait au dessus de Paris à cette heure là je pouvais encore. regarder Paris avec amour. Je suis remontée en calèche, je me suis fait mener chez Lady Granville j'y suis restée jusqu'au moment où j'ai vu à sa pendule que Paris était fini pour moi. En rentrant, j'ai dîné à 7 1/2 je me suis retrouvée dans notre cabinet un frisson m'a saisi en mettant le pied. J'ai tout retrouvé comme je l'avais laissé. Le coussin brodé était foulé, c'est sur lui que je me suis reposée. Je n'ai pas voulu de lecture. Je suis restée silencieuse, immobile rappelant le passé, rêvant l'avenir il n'y a pas de présent pour moi.

Mon ambassadeur a été le premier à venir le soir. Il venait de recevoir une lettre de Genève de son frère que lui dit que mon mari m'attendait sous peu de jours. C'est de sa bouche qu'il le tenait. M. de Pahlen, a exprimé quelques doutes (il m'a quittée il y a quinze jours et je lui ai dit que je ne bougerais pas.) cela n'a pas dérangé mon mari. Il a répété que j'allais arriver. Il ne doutait pas de l'infaillibilité de sa menace !

Pozzo, l'ambassadeur de Sardaigne Madame Durazzo, Madame de Flahaut sont venus. M. de Pahlen était horriblement inquiet de ne pas vous voir. Il vous a fait visite, & vous êtes parti sans le savoir, il ne s'en consolera jamais. Je l'ai rassuré quand il m'a nommé l'heure à laquelle il avait passé chez vous.

à onze h. 1/2 j'étais dans mon lit, j'y avais pris de la lecture pour mon réveil. J'ai entendu sonner deux heures, quatre heures & six heures à chaque fois j'appelais bien bas, la lettre cachetée me répondait et je me rendormais doucement, délicieusement. à 9 heures on a ouvert les volets. J'ai lu, ma vue s'est troublée. Mon cœur a battu bien fort. Ah! Il n'y a plus que la présence qui puisse surpasser, égalier, ce que m'a fait éprouver cette lettre. Et j'ai pu parler dédaigneusement d'une lettre ! Bon Dieu quelle lettre !

Midi. Je l'ai relue ; je la relirai, tous les jours jusqu'à la fin de ma vie, oui tous les jours. Elle occupera une place que rien n'a occupé encore elle sera là toujours, près de moi, sur moi, sur ce cœur auquel elle révèle les joies du paradis. Adieu éternellement adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-10-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/986>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 215-216

Date précise de la lettre Vendredi 13 octobre 1837

Heure 9 h 1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

58.

Vendredi 13 octobre.

215

9. h $\frac{1}{2}$.

j'ai fait de 5 à 6 une promenade
habituelle au bois de Boulogne.
il n'y avait plus aucun mari-
choulin en collier; j'ai entendu
seule dans le bois comme vous
marquer dans le votre; le jour
commençait à tomber et la fin
de ma promenade a pu être
éclairci à la fin par le soleil
couchant, à part le vent qui
se levait au d'après de Paris. à
cette heure là j'aurais eu
regards par les yeux accout.
mon souvenir excellent, j'en
me fait un peu de la journée
j'y suis resté jusqu'au moment

ou j'ai vu à sa grande peur
était fini pour moi. ce sentiment
j'ai dû à 7 1/2 j. un certain ritourné
dans votre cabinet. un prisonnier
sain ne permettait le plus. j'ai
tout ritourné comme j'ai l'air
laisser. le fougère bradi était poli,
c'est sur lui que j'ai un certain report.
je n'ai pas voulu de lecture. je
me suis dit silencieusement, immobile
rapportant le papier, venant l'air
il n'y a pas de plaisir pour moi.

mon ambassadeur a été le premier
à venir le voir. il venait de recevoir
une lettre de sa mère de sa mère qui
lui dit que mon mari m'attendait
sous peu de jours. c'est de la même

je
de
en a
et j
par
me
arr
l'ic
S
Ma
fla
Pa
de
af
sau
jau
en a

qui il le tenait. M. de Sableu
a exprimé son mécontentement
en a pu être il y a quinze jours
et j'ai vu de dit qu'il se brouillait
par / ulai a par de ceux qui
sont. il a répété qu'il allait
arriver. il se doutait par de
l'infirmité de sa femme!
L'abbé, l'ambassadeur de Sardaigne
Madame Decano, Madame de
Flahaut sont venus. M. de
Sableu était horriblement inquiet
de ne pas voir venir. il venait
à fait venir, si venait par
sans le savoir, il ne se consolait
jamais. j'ai vu souvent qu'il
m'a raconté l'heure à laquelle

il avait passé deux jours.

à Dixe le 1/2 j'étais dans le
~~lit~~, j'y avais fini de la lecture
pour mon répit. j'ai entendu
sonner deux heures, quatre heures,
six heures. à chaque fois j'appellais
mon bon; la lettre cachetée me répondait
et je me réveillais d'effroi
déliérement. à 9 heures on
a ouvert les valises. j'ai lu, ma
vue s'est troublée. mon cœur a
battu très fort. ah! il n'y a
rien que la prison qui puisse
supprimer, égaler ou surpasser
l'impression de cette lettre. et j'ai
pu parler de la prison
d'une lettre! bon Dieu quelle lettre!

j'ai
habit
il n'y
et on
ruler
marc
conu
de me
ulain
unle
selle
ette
refa
meu
meu
j'y

21
vendredi. je t'ai vu; je la suivrai
tous les jours jusqu'à la fin de
vrai, oui tous les jours. elle occupera
une place que rien n'a occupé avant
elle sera là toujours, pour de vrai, me
voir, me refaire ou peut elle s'en aller
un jour du paradis.

adieu et doucement adieu.